


A voir aussi

La Fraîcheur | Psycho Weazel | QLONS 

ven 31 août 23:00

Le Club

Music Market
dim 2 sept 14:00



Alhambra

Théo Mercier & Steven Michel
Affordable solution for better living

dim 2 sept 21:00

Théâtre Pitoëff

Julie Beauvais & Horace Lundd

ORLANDO

lun 3 sept 19:00

Maison communale de Plainpalais

Restaurant

Avant ou après les spectacles, rendez-vous au
SEPTEMBRE VERT, restaurant de La Bâtie.

Des plats aux saveurs métissées, des recettes
traditionnelles, des produits régionaux, le tout
à déguster seul ou à partager entre amis !

Ouvert tous les jours jusqu'au 15 septembre

Horaires : 18:00 - 02:00

Service : 19:00 - 01:00

Réservations au +41 77 439 49 98

Salle communale du Faubourg

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

Danse

Jan Martens^{BE} *RULE OF THREE*

ven 31 août 21:00 | sam 1 sept 19:00 | dim 2 sept 17:00
adc – Salle des Eaux-Vives

Coréalisation
avec l'adc

Durée 75'

Avertissement :
ce spectacle
comporte des
effets strobos-
copiques

Rencontre avec
Jan Martens le
31 août à l'issue
de la représen-
tation (en fran-
çais et anglais)

Avec déjà une quinzaine de créations
à son compte, Jan Martens file à
toute allure, et avec chacun de ses
spectacles – dont son dernier en date,
RULE OF THREE –, il colle le public
au plafond. Ici, trois danseurs sont
ensorcelés par un percussionniste
obsessionnel, l'énergique NAH : sa
musique nerveuse et fracassante
guide les mouvements des excellents
interprètes qui martèlent le sol,
chaloupent le bassin, se meuvent de
manière rigoureuse et rythmée, puis
répétitive jusqu'à l'envoûtement.
Avec *RULE OF THREE*, le Flamand
capte la structure mentale de notre
époque frénétique : étourdie, dans un
zapping perpétuel, incapable de se
concentrer. Musique et mouvements
coïncident de manière stupéfiante,
et quand soudain le silence éclate et
les corps se dénudent, l'isolement
et la virtuosité cèdent la place à la
tendresse et la fragilité. Une vraie
claque.

RULE OF THREE est nominé pour un Zwaan
(prix aux Pays-Bas) dans la catégorie
« meilleur spectacle de danse contemporaine
2018 ».

Jan Martens / GRIP

Conception : Jan Martens
Avec : Baptiste Cazaux, Dan
Mussett et Courtney May
Robertson | Interprètes à la
création : Steven Michel, Julien
Josse, Courtney May Robertson
Musique live créée et interprétée
par : NAH | Avec des histoires
courtes de Lydia Davis © Denise
Shannon Literary Agency, Inc.
Costumes : Valérie Hellebaut
Conception lumières : Jan
Fedinger | Dramaturgie : Greet
Van Poeck | Répétitrice : Anne-
Lise Brevers | Technique : Michel
Spang ou Marie Vandecasteele
Diffusion internationale : A Propic
– Line Rousseau et Marion
Gauvent | Production : GRIP
Coproducteur : deSingel –
Campus international des arts
– Anvers, Théâtre de la Ville –
Paris, Festival d'Automne – Paris,

Le Gymnase – CDCN – Roubaix –
Hauts-de-France, Tanzhaus nrw
Soutiens : STUK
Kunstencentrum, Grand Théâtre
Avec l'aide du Gouvernement
flamand, de la Ville d'Anvers
Remerciements : Marc Vanrunxt,
Anne-Lise Brevers
Notes : Avec des nouvelles
de Lydia Davis | *Ecrire et
Poils de chien* du recueil
Histoire réversible, trad. Anna
Rabinovitch, Christian Bourgois
Editeur, Paris, 2016
Et soudain la peur du recueil
Kafka aux fourneaux, trad. Marie-
Odile Fortier-Masek, Phébus,
Paris, 2009
Spectacle créé le 28 septembre
2017 à deSingel – Campus
international des arts – Anvers

SUBVENTIONNÉ PAR LA
VILLE DE GENÈVE



prohelvetia

SüdKulturFonds

FLUXUM FOUNDATION

Fondation
Emilie
Gourd



GENÈVE
AÉROPORT

σtpg

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune
de Genève

Inrockuptibles

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENÈVE

P A S S E
D A N S E

A D association pour la
danse contemporaine
genève

C

La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018
www.batie.ch

Entretien avec Jan Martens

Dans votre spectacle précédent, vous preniez souvent le temps de laisser les scènes se développer. Cette fois, vous optez pour un montage très tranchant.

Le fait que le développement technologique ait multiplié de manière exponentielle le nombre d'impulsions qui nous sont envoyées quotidiennement a généré des troubles de la concentration. J'ai traduit cette donnée en une succession de scènes brèves qui n'ont rien à voir les unes avec les autres. On pourrait le comparer à une page Facebook ou à un site Internet, où vidéos distrayantes et comiques sont diffusées à pied d'égalité avec des nouvelles importantes ou même des articles scientifiques. D'une charmante vidéo de chatons à un sujet d'actualité tragique. D'une photo amusante à un tweet présidentiel. Nous absorbons cette profusion d'informations et sommes assoiffés de mises à jour et de nouvelles informations.

Il y a comme une accoutumance à la fragmentation. Et en même temps, la valeur de chaque élément séparé disparaît.

Vous maniez toujours des langages très différents dans vos spectacles, des références à l'histoire de la danse. Cette fois, il n'y a à nouveau pas d'idiolecte dominant, mais une pluralité de styles, fortement en lien avec le contenu du spectacle.

J'aime prendre exemple sur l'histoire. Comment pouvons-nous engager des idiomes existants pour raconter quelque chose de nouveau ? Voilà ce qui m'intéresse, et dans *RULE OF THREE*, plus que jamais. Pour traduire cette profusion incessante d'impulsions divergentes que nous évoquions, j'ai opté pour l'utilisation de divers langages scéniques. L'art et le kitsch s'alternent sans jugement de valeur, comme un reflet de la diversité qu'on peut lire sur un site d'informations. Autrefois, il y avait une grande différence de contenu entre un journal dit de qualité et un journal dit à sensation, mais aujourd'hui, sur le site *destandaard.be*, on peut lire des articles sur des célébrités qui ont adopté un enfant ou sur la chanteuse Selena Gomez qui a subi une greffe de rein.

C'est la première fois que vous travaillez avec de la musique interprétée en direct sur scène. Pour ce projet, vous avez choisi, certainement pas par hasard, le producteur et percussionniste états-unien NAH. Ce dernier a une prédilection marquée pour les morceaux courts. Sa musique directe et abrupte porte les traces du punk DIY, de la noise, du hip-hop, du jazz d'avant-garde, et reflète en cela l'éclectisme de votre danse.

J'ai découvert l'œuvre de NAH sur Internet ; je suis tombé sur un de ses clips qui m'a d'emblée interpellé par la rudesse de la musique et la finition parfois si subtile. A mes oreilles, cela sonnait comme un mélange de Steve Reich et d'Einstürzende Neubauten à la sauce punk hardcore. NAH était présent dès le début du processus de répétition. Sa composition est née en même temps que la chorégraphie. Il parvient à élaborer, avec peu de moyens, des textures musicales très diverses, sans perdre la cohérence de la composition.

La structure de RULE OF THREE fait penser à la playlist d'un concert. Mais la principale source d'inspiration pour les structures me paraît néanmoins être le recueil de nouvelles de l'écrivaine états-unienne Lydia Davis, dont vous utilisez les textes. Davis a écrit six recueils de nouvelles et un seul roman. Et celui-ci traite de surcroît de l'impossibilité d'écrire un roman à notre époque. Le titre me paraît éloquent : The End of the Story.

Dans ses nouvelles, Davis analyse la/sa vie. La longueur des textes varie de quelques mots à quelques pages. Le lecteur qui enchaîne la lecture de ses histoires passe d'une atmosphère à une autre, d'un style à un autre, d'une perspective narratrice à une autre. Et c'est la meilleure façon de lire cette œuvre, ne pas isoler les histoires, mais y entrer l'une après l'autre.

Propos recueillis par Rudi Meulemans, septembre 2017

Biographie

Jan Martens (1984, Belgique) a étudié à l'Académie de danse Fontys à Tilburg aux Pays-Bas et a achevé sa formation de danse en 2006 au Conservatoire royal d'Anvers (Ecole supérieure Artesis). Depuis 2010, il crée sa propre œuvre chorégraphique qui, chemin faisant, est portée à la scène avec une régularité croissante devant des publics nationaux et internationaux.

L'œuvre de Jan Martens se nourrit de la conviction que chaque corps est en mesure de communiquer et a quelque chose à raconter. La communication directe se traduit par une forme transparente. Son œuvre est comme une retraite où la notion du temps redevient tangible et qui offre de la latitude à l'observation, l'émotion et la réflexion. Pour atteindre cet objectif, il ne conçoit pas tant son propre vocabulaire gestuel, mais travaille et réutilise des idiolectes existants dans un contexte différent afin de permettre à de nouvelles idées d'émerger. Dans chaque nouvelle œuvre, il tente de redessiner la relation entre public et performeur. Ses dernières créations sont *Ode to the attempt* (2014) autoportrait interprété par Jan Martens, *The dog days are over* (2014) et *The Common People* (2016), portrait d'une ville à travers 40 habitants.